

# QUE NOUS RESTE-T-IL DE CALVIN AUJOURD'HUI ?

Assemblée de la FEPS 14 juin 2009

François Dermange

La pensée de Calvin est une grande pensée, c'est-à-dire une pensée complexe, qui cherche à rendre compte de la profondeur de l'homme et de son approche de Dieu. Rien d'étonnant qu'on puisse y sentir des tensions, des accents contradictoires, des lignes de fracture. Ceux-ci nous permettent de comprendre pourquoi on a pu le lire de façon si différente et pourquoi des Eglises et communautés si diverses ont pu et peuvent se réclamer de lui.

Je présenterai ici brièvement la pensée de Calvin sous forme de huit thèses, avant d'en retenir six pour dire son actualité pour aujourd'hui.

## LES PARADOXES DE LA PENSÉE DE CALVIN

### 1. Il n'y a pas contraction entre la Providence et le Dieu qui se révèle

Pour Calvin, Dieu a des manières d'agir différentes : il est tantôt providence, qui donne à chaque instant la vie à *tous* les hommes et fait en sorte que cette vie soit proprement humaine ; il est même providence spéciale, qui agit dans la vie de chacune et chacun par les événements heureux et malheureux qui le touchent et qui ne dépendent jamais du hasard ou du destin ; mais il est aussi Dieu de la révélation qui se rassemble un *peuple élu*, l'Eglise, dont les Juifs sont déjà partie.

*Jusqu'où pensons-nous que Dieu agit dans le monde et dans la vie de chacun ? Croyons-nous que Dieu est un, même si les logiques de son action nous paraissent parfois déroutantes et même contradictoires ? Comment comprendre que Dieu soit le sauveur du monde à travers l'élection d'un petit peuple ?*

### 2. Il n'y a pas contraction entre l'humanisme et l'appel à la sainteté

Selon qu'il considère Dieu comme la providence ou comme Celui qui se révèle, Calvin valorise l'humanisme ou la radicalité d'un appel à la sainteté. Les deux mondes tiennent ensemble par la volonté divine et dans l'interprétation que nous donnons à la loi :

D'un côté, la providence fait en sorte que chacun découvre les grandes lignes de cette loi dans sa conscience (Rm 2, 15) et par quelques grands principes d'équités comme la Règle d'or : « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te soit fait ».

De l'autre, les Juifs et les chrétiens savent que la loi ne s'exprime parfaitement que dans le Décalogue en ses deux Tables, dans le service de Dieu et du prochain. Le chrétien est même appelé à davantage : retournant l'énoncé négatif du commandement en norme positive, il comprend qu'il n'est pas simplement appelé à ne pas tuer mais à tout faire pour que l'autre vive, qu'il ne doit pas simplement ne pas voler, mais faire en sorte que chacun dispose du nécessaire, etc. L'amour n'est pas contraire à la justice, il réclame plus de justice encore.

*Que comprenons-nous de la volonté divine ? Que mettons-nous en pratique ?*

### 3. Il n'y a pas contraction entre la première et la seconde alliance

Ces questions renvoient à la manière dont Calvin considère la première et la seconde alliance, et le rôle de la grâce en Jésus-Christ.

Tantôt, Calvin accentue la continuité des deux alliances et présente la grâce comme le fait de connaître plus intimement encore le sens de la volonté divine. Reste alors aux chrétiens de se rendre obéissants à la parole, faute de quoi Dieu devra les châtier. Il sera beaucoup demandé à ceux à qui il a été beaucoup donné.

Mais Calvin déclare aussi ne rien vouloir rien connaître d'autre que Jésus, comme le chrisme illuminé des armes de Genève le rappelle si bien : *post tenebras lux* ! La sainteté nous resterait inaccessible si Dieu n'intervenait pas en Christ, pour nous relever chaque fois, nous pardonner et nous remettre en marche.

*Pourquoi la nouvelle alliance en Jésus-Christ ? Quelles continuités et discontinuités avec le judaïsme ? Comment comprenons-nous l'appel de Calvin à la sainteté personnelle et communautaire ?*

#### **4. Il n'y a pas contraction entre l'Évangile et la Loi**

Comment comprendre aussi que la parole de Dieu soit promesse et exigence ?

*Promesse*, lorsque gratuitement libéralement, Dieu nous dit son amour et nous adopte pour ses enfants, sans préalable ni condition, attendant seulement que nous croyions Dieu véridique dans sa promesse.

*Exigence*, lorsque Dieu nous commande d'être saint parce qu'il est saint, enjoignant les fidèles à faire correspondre leur vie avec la volonté divine.

Suffit-il de penser avec Calvin que Dieu appelle les chrétiens à la liberté, une liberté où ils sont libres de tout, mais qu'une fois libres, leur liberté est de choisir d'obéir à la Loi ?

*Dieu attend-il quelque chose de nous et, si oui, comment comprendre que son amour est gratuit ?*

#### **5. Il n'y a pas contraction à dire que le chrétien est agi par Dieu et qu'il doit agir**

Pour Calvin, il n'y a pas contradiction à dire que nous recevons tout de Dieu et que nous devons mobiliser toute notre énergie pour devenir saints.

La grâce, c'est que Dieu nous donne son Saint Esprit pour que nous fassions ce que Dieu l'attend. Mais le Saint Esprit n'agit pas à notre insu, c'est à travers le renouvellement des facultés humaines – l'entendement et la volonté – que Dieu restaure l'humain et le rend capable d'agir.

Au bout du compte, nous voudrions ce Dieu veut, et il y aura une *symétrie* et un *consensus* entre la volonté divine et l'obéissance humaine. Cela ne se réalise pas en une minute, mais c'est le but de toute une vie.

*Comment comprenons-nous le but de notre vie ? Ce but se reçoit-il ou se construit-il ? Comment coopérons-nous avec Dieu ?*

#### **6. La place donnée à l'Église ne contredit pas l'importance de la personne**

Ce qui importe d'abord est la relation vivante du croyant à son Dieu, mais une fois justifié, celui-ci trouve en l'Église les aides nécessaires : dans la parole prêchée, dans les sacrements et même dans la discipline.

En principe, l'individu est premier et tous sont en position d'égalité, sans autre Médiateur que le Christ, mais l'Église est « mère et maîtresse » et c'est à travers ses ministres que Dieu la conduit.

*Comment comprenons-nous la fonction de l'Eglise ? Jusqu'où acceptons-nous son aide et son autorité dans nos vies ?*

## **7. Il n'y a pas contraction entre la radicalité et la vie ordinaire**

Calvin refuse de poser une hiérarchie entre les chrétiens. La radicalité vaut pour tous ou sinon elle ne vaut rien. Tous sont appelés à la sainteté et il n'y a pas d'autre chemin pour cela que celui que Jésus emprunte. Celui qui s'engage pour Dieu et pour la justice entre les humains éveillera souvent la même opposition que Jésus et chacun sentira qu'il lui faudra mourir à lui-même pour se recevoir autrement de Dieu. Pour Calvin, nul ne pourra faire l'économie de la croix s'il veut entrer dans la résurrection.

Mais la vie chrétienne se joue aussi dans des choses simples et quotidiennes ; la famille, le métier, les engagements politiques. La radicalité de la vocation passe par la vie ordinaire, et par des vertus : la bonté, la générosité, le courage ou l'humanité.

*Comment vivons-nous la tension entre idéalisme et pragmatisme ? Comment mettons-nous l'Evangile en pratique dans le concret de nos relations familiales, professionnelles, politiques ou économiques ?*

## **8. Il n'y a pas contraction entre l'amour et la justice**

Calvin réduit-il l'amour à la justice ou dénature-t-il la justice en amour ?

Ce qui est sûr c'est que l'un appelle l'autre. L'amour conteste ce que la justice peut avoir de trop chiche ou de trop intéressé ; la justice est la première traduction pratique de l'amour.

Si les réformés n'ont pas à sauver le monde – pour Calvin, une telle tâche n'appartient qu'à Dieu – ils ont au moins à le rendre présentable à Dieu en le rendant plus juste.

*Comment dans chacune de nos vies et de nos Eglises vivons-nous le commandement d'amour ? Que faisons-nous pour rendre ce monde plus juste ?*

## **Calvin, un saint ou un prophète ?**

Calvin n'était pas un saint ; il n'a pas toujours été cohérent avec ses idées. Parfois prêt à des compromis, comme cela a été heureusement le cas avec Bullinger au sujet de la Cène (*Consensus Tigurinus*), il s'est montré aussi intransigeant, intolérant et soucieux d'imposer son point de vue en ayant recours au pouvoir. Il lui est même arrivé de sacrifier ses propres principes, lorsque l'avenir de la Réforme dont il se voyait responsable se trouvait menacé. Le symbole le plus manifeste de cette face sombre du Réformateur est sa justification de la condamnation à mort de Michel Servet.

Mais Calvin reste un prophète, au sens où il a cherché à écouter l'Evangile dans sa radicalité et à lui donner une forme pratique, personnelle et sociale. Son interpellation sur l'accueil des étrangers, sur l'usage de nos biens, sur l'idée même que le bonheur promis par Dieu n'a pas d'autre expression que le paradoxe des béatitudes, attestent une vraie écoute du message évangélique.

Il n'est pas toujours agréable de vivre aux côtés d'un prophète ! Mais le prophète vient nous poser des questions – j'en ai mentionné quelques-unes avec ces thèses – qui nous obligent à voir aujourd'hui comment nous vivons notre fidélité à la parole divine... je me risque donc à ma propre réponse :

## CALVIN AUJOURD'HUI ?

### 1. Faut-il être « calviniste » ? Calvin et la théologie

Beaucoup des réformés ont renoncé aujourd'hui à parler de Dieu indépendamment du Christ, à la double prédestination, à la fascination de Calvin pour le pouvoir ou pour la sainteté. Ils ne renient pourtant pas leur réformateur.

Après tout, Calvin n'a pas voulu faire des disciples ; c'est de Jésus-Christ seul que les chrétiens doivent être disciples et Dieu lui-même n'a que des filles et des fils, pas des petites filles et des petits fils. En ce sens, l'Eglise réformée est toujours à réformer (*semper reformanda*).

Etre disciple de Calvin, c'est peut-être avant tout croire que si l'Evangile est Evangile de vie, il est Evangile à vivre !

### 2. Qui sont les héritiers de Calvin ? Calvin et les Eglises

Selon l'accent qu'on mettra, on retiendra de Calvin son accent sur la liberté de conscience, l'individu, l'humanisme, le devoir moral et la tolérance ; ou bien son biblicisme, son insistance sur la discipline et sur l'affirmation d'une vérité théologique indiscutable.

Rien d'étonnant alors que le message de Calvin ait engendré des « libéraux » et des « orthodoxes », sans figer ces étiquettes et simplifier tous les courants divers que recouvre chacun d'eux.

Calvin a tout fait pour œuvrer en faveur des Eglises protestantes : le défi est toujours actuel ; trouver une manière de vivre unis dans la diversité.

Une des originalités de Calvin est sa pneumatologie. On sait que c'est dans la mouvance pentecôtiste que le protestantisme se développe le plus aujourd'hui. Comment entrer en dialogue ?

### 3. Calvin et la culture

Calvin a cherché une manière originale de penser le dialogue entre la culture et le christianisme qui n'est ni thomiste (la raison prolongeant la foi) ni luthérienne (la raison et la foi étant sur des registres radicalement différents).

Ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit humain – Calvin pense à la philosophie, au droit, aux sciences, etc. – atteste de quelque chose de Dieu, mais ce n'est qu'en relation à Dieu qu'on comprend ce que Dieu veut vraiment : lui rendre honneur et servir le prochain.

Comment actualiser ce débat en référence aux droits de l'homme, mais aussi à la philosophie et même à l'art ?

### 4. Calvin et le politique

On accuse souvent Calvin de théocratie et d'autres y voient un des pères de la démocratie.

Ce qui est sûr c'est que le politique a une place essentielle, pas seulement comme ordre de coercition pour mâter les méchants, mais comme préparation à prendre en compte concrètement la place de l'autre dans nos vies, à travers le droit et même les impôts.

Alors que le politique est souvent discrédité, les réformés doivent rappeler la fonction positive du politique.

Ils doivent aussi à la suite de Calvin, exercer si nécessaire une tâche prophétique lorsque le politique s'écarte de sa mission d'être une « figure de la providence », et même parfois entrer en résistance contre lui pour le restaurer dans sa véritable mission.

## **5. Calvin et l'économie**

Calvin s'est soucié de l'économie réelle en prenant le point de vue des pauvres. Cela lui a fait valoriser le travail et permettre le prêt à intérêt. Il a même été prêt pour cela à passer outre les textes bibliques en recherchant ce qui était le plus utile pour les gens.

Restent ouvertes plusieurs questions qui doivent être débattues dans nos Eglises : Calvin plaidait aussi pour une simplification de vie et une modestie qui rejoint l'aspiration de bien de nos contemporains. Que faire lorsque nous voyons que la croissance de l'économie repose sur une consommation toujours plus grande et moins justifiée ?

Que faire encore face aux réfugiés économiques qui cherchent dans les pays riches ce qu'ils ne trouvent pas chez eux ? Jusqu'où s'arrête le partage ?

Comment penser encore les relations internationales ? Le message de Calvin sur la justice ne reste-t-il pas d'une puissante actualité : faire pour nos prochains ce qu'on voudrait qu'on fasse pour nous, jusqu'à y risquer nos biens, notre honneur et même notre vie.

## **6. Calvin et l'éthique**

Pour Calvin, l'éthique – la recherche d'une cohérence communautaire et ecclésiale entre ce que nous croyons et nous vivons - fait partie du témoignage que nous devons rendre au monde.

Comment le vivons-nous la justice dans nos institutions ecclésiales et sociales, mais aussi dans nos vies personnelles, jusque dans leurs aspects les plus concrets : nos relations affectives et conjugales, notre femme de ménage, notre travail ou nos loisirs ?